

1. Grâce à l'Afrique, il y aura plus de francophones que d'anglophones en 2030

Le blogueur **Christopher Lings** revient sur la résistance de la **langue française** dans le monde et prédit le déclin de l'anglais. Dans son *Bréviaire des patriotes*, il juge « trompeuse » la sensation d'envahissement par les mots d'origine anglo-américaine ressentie par certains défenseurs de la francophonie. En effet, moins de 13% des mots de la langue française courante **sont d'origine étrangère** (4 200 sur 35 000 dont 1 054 sont **anglais**, 707 italiens, etc). À titre de comparaison – et quelle comparaison, **l'anglais doit 50 à 70% de son vocabulaire à l'ancien français** (lui-même enfant du latin et du **gaulois**). Une forte influence qui remonte au XI^e siècle, lorsque **Guillaume le Conquérant**, duc de Normandie, envahit le royaume anglo-saxon et y imposa le franco-normand ou langue d'oïl, qu'on surnommait plus tard « *langue de Molière* ». **André Crépin**, membre de l'Académie, **rappelle** qu'il fut une époque où l'on parlait plus le français outre-manche qu'en France (encore dominée par les langues régionales)... Notre voisin a gardé toutes les traces de cette période de son histoire – quand la France en conserve très peu de l'occupation anglaise de la guerre de Cent-Ans. Et nombre de soi-disant anglicismes **sont en fait des mots français** !

Après nous avoir rassuré, Christopher Lings parie sur une forte progression de la deuxième langue la plus apprise au monde (30%) dans les décennies à venir, grâce à l'Afrique qui compte déjà plus de francophones que l'Europe. « *D'après les prévisions de Richard Marcoux, professeur titulaire au département de sociologie de l'Université Laval et coordonnateur du Réseau Démographie de l'Agence universitaire de la francophonie, le nombre de francophones dans le monde pourrait passer de moins de 3% (taux actuel) à plus de 7% en 2050. Dès 2030, le nombre de francophones aura déjà dépassé celui d'anglophones (en baisse), qui ne sera plus que de 5% en 2050. Ainsi, le nombre de francophones sera multiplié par 4 quand la population mondiale le sera par 1,5. Le rôle de la démographie africaine y sera tellement important qu'il est possible que, dans ce futur proche, 9 francophones sur 10 soient africains* ».

2. Comment empêcher le déclin du français

Le français est certes en perte de vitesse par rapport à l'anglais mais ce n'est pas une raison de douter, de déprimer. Quelques pistes pour une offensive de grande envergure...

La francophonie : un phénomène politique

La langue française n'a plus le même prestige et le même pouvoir de référence qu'il y a quelques décennies, et cela au profit de l'anglais. La question des rapports entre les langues est fondamentale : rapports de collaboration ou de domination ? Par son extraordinaire développement, suite à la mondialisation, l'anglais est devenu, qu'on le veuille ou non, une langue largement dominante. Quelle réaction avoir face à une telle situation ? Se laisser envahir sans réagir, ou dénoncer cet impérialisme, ou encore développer le bilinguisme, apprendre à mieux utiliser les différentes langues en fonction des différents domaines de la vie quotidienne ? Le français est-il appelé à devenir la langue de l'intimité, et l'anglais celle des affaires économiques et des échanges internationaux, bref celle des domaines les plus vitaux ?

N'y a-t-il rien à faire ?

À de telles questions, il doit y avoir des réponses plus nuancées et fructueuses qu'une simple réaction idéologique ou une pure attitude défensive, défaitiste, qui conduit à l'impuissance résignée. Le problème essentiel n'est pas de lutter de manière bornée et haineuse contre l'anglais mais de travailler

à cultiver, développer et renforcer le français, tout en apprenant d'autres langues, anglais compris. Ce sont les unilingues qui vont devenir l'exception tant le multilinguisme est déjà la réalité linguistique la plus répandue dans le monde.

L'unilinguisme, un nouvel analphabétisme ?

Rester unilingue deviendra une nouvelle forme d'analphabétisme. Mais travailler au multilinguisme deviendrait appauvrissant si cela se faisait en laissant s'effriter la langue la mieux maîtrisée (terme plus adéquat que celui de langue maternelle). Une langue qui s'affaiblit, indépendamment de son aire de diffusion, c'est l'identité, dimension fondamentale liée à la langue, qui s'effiloche et peut créer de graves traumatismes. La langue est un phénomène social total, à la fois linguistique, social, économique, politique, identitaire et culturel. La langue française n'est pas une mais diverse. Nombreuses sont en effet les variétés qui ont l'impression de n'être considérées que comme des forces d'appoint et non comme ayant leurs propres spécificités et richesses, dignes d'être valorisées en tant que telles. C'est le cas de nombre d'écrivains francophones éloignés géographiquement du Centre qu'est Paris et la France, et dont la variété déjà ancienne est devenue leur principale langue et donc l'élément majeur de leur identité. Ils ne veulent pas vivre leur identité par procuration. Ils ont créé leur langue et leur identité, avec leurs spécificités et veulent être considérés comme tels.

La langue française est une et multiple

Le français doit être défendu comme un tout et de manière générale, mais toujours en tenant compte des spécificités irréductibles de toutes ses variétés. Les diversités et les minorités doivent être complémentaires et non contradictoires. Le défi : passer d'un mode de pensée binaire à des formes de pensées plus complexes, ouvertes et décentrées. Consulter, faire participer, communiquer et pas seulement informer, doivent devenir des pratiques courantes. Être démocrate aujourd'hui c'est croire en la force de la discussion et de l'argumentation généralisées pour répondre aux problèmes les plus brûlants de nos sociétés, et dont fait partie la défense de la langue française.

Mobilisation linguistique et politique

Depuis quelques décennies, les thèmes politiques les plus divers font l'objet de mouvements sociaux et de mobilisations collectives importants : l'écologie, les animaux, la qualité de la vie urbaine, l'égalité des sexes, la pédophilie, la pornographie, la violence, l'insécurité, l'immigration, le droit d'asile, le racisme, etc. Mais les langues, en l'occurrence la langue française, ne sont encore qu'exceptionnellement considérées comme une cause nécessitant un engagement politique majeur et la mobilisation de l'ensemble des populations concernées. Lorsqu'on parle du français, c'est souvent pour déplorer le soin insuffisant dont il fait l'objet. Le souci de la langue ne doit pas être seulement celui d'une élite, considérée souvent comme puriste, voire intégriste.

On le sait, le français n'a plus le même prestige et la même force d'attraction. D'autre part, le français doit signifier un certain nombre de valeurs à portée universelle et qui devraient être perçues comme indissociables de cette langue. Cette image devrait être transmise et perçue comme telle au niveau international chaque fois qu'une occasion d'envergure se présente, où que ce soit dans le monde et quel que soit le problème évoqué. Il s'agit d'œuvrer à une nouvelle aura positive, attrayante au niveau mondial, et d'éviter ainsi de laisser s'installer l'image d'une langue déprimée, image qui peut facilement contaminer les gens qui la parlent.

Des valeurs face aux impérialismes linguistiques

Le français représente encore un immense espoir pour de nombreuses populations : des milliers d'enseignants dispensent des cours dans plusieurs continents, un énorme travail d'alphabetisation, d'éducation, d'information et de communication se fait en français. Des valeurs comme le pluralisme, la diversité, la démocratie, la participation, la liberté en général et de la presse en particulier, etc., doivent lui rester attachées. Il faut un engagement total, constant et de tous, et des moyens financiers dignes. Nos contributions financières sont ridicules comparées aux milliers de centres de langue que créent partout dans le monde certaines nouvelles grandes puissances qui, elles, ont compris le rôle capital de la langue. Le français devrait être systématiquement présent dans la promotion

internationale de la liberté, des droits de l'homme, de la paix, de l'éducation, de la solidarité, de la coopération, du développement, du développement durable, etc. Vouloir être associé à de telles valeurs ne signifie pas que la Francophonie n'a pas à évoluer, notamment dans la conception de ce que veulent être aujourd'hui les diversités, les minorités ou encore dans le passage nécessaire du monolinguisme au plurilinguisme, dans le fait que la pratique complémentaire d'une autre langue, même celle d'un voisin peu apprécié, sert parfois mieux sa propre langue que la défense exclusive et bornée de cette dernière. C'est cette dynamique que doivent développer ceux qui parlent le français.

Cet article a été écrit par **Uli Windisch**, professeur de sociologie à l'Université de Genève